L’occident progressiste accusé de racisme pour ne pas avoir cru les médecins africains

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 23 janvier 2022

Hôpital de Johannesburg

Un scientifique sud-africain en pointe sur le COVID accuse l'Ouest de racisme pour son scepticisme pour la recherche sud-africaine sur Omicron

Je me marre : Ah ! Ah ! Ah !

21 janvier 2022 par David MAYER.

Un scientifique sud-africain de haut niveau a accusé les pays occidentaux de racisme, sur la façon dont ils ont reçu avec scepticisme les premières données du pays montrant que le variant Omicron du nouveau coronavirus est relativement bénin.

Shabir Madhi – professeur de vaccinologie à l'Université du Witwatersrand, président du Groupe consultatif national sur la vaccination et haut conseiller de l'Organisation mondiale de la santé – a déclaré à la BBC que l'Occident avait pour le moins refusé « de croire la science parce qu'elle venait de Afrique.«

« Il semble que les pays à revenu élevé soient beaucoup plus

capables d'accepter les mauvaises nouvelles provenant de pays comme l'Afrique du Sud », a-t-il déclaré. « Lorsque nous annonçons de bonnes nouvelles, tout d'un coup, il y a beaucoup de scepticisme. J'appellerais cela du racisme. »

Madhi était l'un des éminents experts sud-africains qui a déclaré au monde début décembre qu'Omicron se propageait rapidement mais avait ce qui semblait être un faible taux d'hospitalisation. Les scientifiques du pays ont continué à émettre de telles données tout au long de ce mois, avant qu'une étude sud-africaine officielle – et deux autres du Royaume-Uni – ne confirment la faiblesse d'Omicron . En quelques semaines, les dirigeants des pays riches ont commencé à parler de traiter Omicron comme la grippe , bien que l'OMS continue de mettre en garde contre le fait d'être si blasé à propos du variant.

Certains des premiers scepticismes faisaient référence aux effets potentiellement déroutants de la population relativement jeune de l'Afrique du Sud ; les jeunes sont généralement moins susceptibles de tomber gravement malades avec le COVID. Cependant, Madhi a souligné que les Sud-Africains sont en fait *plus* sensibles aux maladies graves, en raison de la prévalence du VIH et des taux élevés d'obésité là-bas. (En effet, les scientifiques sud-africains notaient dès le début qu'Omicron avait un impact plus léger sur les personnes âgées comme sur les plus jeunes.)

« Scientifiquement rigoureux »

Salim Karim, le vice-président sud-africain de l'International Science Council, a également déclaré à la BBC que « tout le monde s'attendait au pire [à propos d'Omicron] et quand ils ne le voyaient pas, ils se demandaient si nos observations étaient suffisamment rigoureuses sur le plan scientifique. «

Il se trouve que l'Afrique du Sud dispose d'excellentes infrastructures de laboratoire, en grande partie grâce aux

décennies qu'elle a passées à lutter contre le VIH et la tuberculose , entre autres virus et maladies (P*as que ! Un bel héritage à ne pas évoquer ?*).

Quelques mois après le déclenchement de la pandémie, le gouvernement a exploité cette infrastructure en établissant un nouveau réseau de laboratoires, de scientifiques et d'universitaires pour séquencer des échantillons et fournir des données scientifiques dans le cadre de la lutte contre le COVID-19. Un centre régional d'excellence pour la surveillance génomique et bio-informatique a été créé en juillet dernier, pour soutenir l' expansion rapide du séquençage dans toute l'Afrique australe.

La production africaine de vaccins COVID s'appuie déjà fortement sur l'Afrique du Sud , en raison de l'état avancé de son secteur biotechnologique, bien que davantage de capacité soit susceptible d'être mise en ligne au Sénégal cette année.

Les prouesses de l'Afrique du Sud en matière de séquençage génomique se sont certainement révélées utiles. Il a identifié la variante Beta fin 2020 et Omicron un an plus tard, après que des scientifiques là-bas et au Botswana voisin aient découvert la nouvelle souche en même temps. (Le président botswanais Mokgweetsi Masisi a déclaré par la suite que les premiers cas de son pays étaient des diplomates étrangers venus d'Europe.)

« Apartheid vaccinal »

Mais la réaction à ces découvertes a également incité les pays riches à instituer des interdictions de voyager dans la région, décimant le tourisme et plombant les devises. Cette réaction a été largement qualifiée de raciste – et inefficace .

« Lorsque des scientifiques sud-africains ont découvert Omicron, la nouvelle variante, ils ont immédiatement pris la responsabilité d'informer le monde entier qu'une nouvelle

variante a été découverte », a déclaré le mois dernier le président Cyril Ramaphosa. « Et quelle a été la réponse ? Les pays du Nord ont décidé de punir l'excellence de l'Afrique. Ils ont essentiellement dit, nous ne vous permettrons pas de voyager. Mais voilà ! Omicron s'est répandu dans le monde entier.

Le dirigeant sud-africain a également critiqué les pays riches pour leur accumulation de vaccins, affirmant qu'ils alimentaient « l'apartheid vaccinal » – une référence au système raciste de « développement séparé » qui opprimait fortement les Noirs sud-africains à l'époque du règne de la minorité blanche *(On ne peut dire que le développement unitaire institué depuis la fin du règne de la minorité blanche se soit montré très productif par ailleurs !)*.

« Ils ne font que nous donner les miettes de leur table. L'avidité dont ils ont fait preuve était décevante, surtout quand ils disent qu'ils sont nos partenaires. Parce que nos vies en Afrique sont tout aussi importantes que les vies en Europe, en Amérique du Nord et partout ailleurs », a déclaré Ramaphosa.